

« L'évolution d'une société peut se mesurer à la place qu'y occupent les femmes » – Amin Maalouf

Le 8 mars est la journée internationale des femmes. L'occasion de rappeler qu'être une femme, en l'an 2000, est parfois un motif de persécution ou d'assassinat. Amin Maalouf, prix Goncourt 1993 pour *Le Rocher de Tanios*, auteur de *Samarcande*, *Les croisades vues par les Arabes*, *Léon l'Africain...* et du *Périple de Baldassare* à paraître en avril chez Grasset, est aussi un homme qui dénonce les incroyables violences que subissent les femmes dans de nombreuses régions du monde.

Par Françoise Bougenot pour Club-Internet

Le sort des femmes vous tient à cœur au point d'y avoir consacré en 1992 l'un de vos livres, *Le premier siècle après Béatrice* et d'avoir lancé un cri d'alarme en janvier 1998 avec votre "J'accuse les massacreurs des femmes", dans *Le nouvel Observateur*. D'où vous vient cette sensibilité à cette question?

Je ne sais pas. C'est un phénomène tellement grave que tout le monde devrait être sensibilisé! Je m'étonne qu'on en parle si peu. Je pense que le degré d'évolution d'une société peut être mesuré par la place qu'y occupent les femmes. C'est le critère le plus parlant et significatif. Un peu partout, il y a des progrès à faire ; il y a encore beaucoup de sociétés où la place des femmes n'est pas celle qu'elles devraient avoir. Il y a des sociétés où des crimes se commettent ! Nous devons tous avoir à l'esprit le sort des femmes d'Afghanistan, qui est l'exemple le plus flagrant de ségrégation systématique menée par un gouvernement. Mais il y a ailleurs d'autres formes de ségrégation ou de discrimination qui parfois sont aussi meurtrières. Par exemple, dans certaines régions de l'Inde, on pratique des avortements sélectifs après détection du sexe de l'enfant à naître. Les filles ont de fortes chances de ne jamais voir le jour, alors qu'on laisse naître les garçons. Dans une famille pauvre, une fille qui tombe malade est confiée à la providence. Quand c'est un garçon, on fait l'effort d'appeler un médecin et de le soigner. Il y a un déséquilibre dans le droit à la vie, dans le droit à la survie et aux soins qui fait qu'il y a probablement des dizaines de millions de femmes qui devraient vivre aujourd'hui et qui ne vivent pas, parce qu'on les a empêchées de naître ou qu'elles sont mortes. En Inde, les chiffres de la population montrent un déséquilibre très important entre hommes et femmes. C'est également vrai en Chine: dans certaines provinces, il y a tellement peu de femmes et tellement d'hommes qui cherchent désespérément à se marier que l'on va enlever des femmes dans d'autres provinces! Ces situations sont à mes yeux l'un des drames majeurs du monde d'aujourd'hui. Curieusement, on en parle peu.

Des millions de femmes devraient exister et n'existent pas parce qu'on les a empêchées de naître ou qu'on les a "aidées" à mourir. Pourquoi est-ce un sujet si peu dans l'actualité ?

On en parle peu pour plusieurs raisons. D'abord parce que nous fonctionnons par modes. Il y a des choses dont on se met à parler, et puis tout le monde en parle. Il y a même parfois saturation. Nous sommes malheureusement très sélectifs et très obsessionnels dans ce qui nous intéresse. En même temps, il y a des zones d'ombre, des choses que nous pouvons passer des années à ne pas voir. Peut-être qu'un jour on se saisira de cette question. On découvrira que c'est important, et, à partir de là, on en

parlera pendant trente ans tous les jours ! Autre raison de ce silence: le sort des femmes dans le monde n'est pas un phénomène frappant ou spectaculaire. Ce sont plutôt des millions de petits incidents dont aucun ne fait la une des journaux, mais qui, dans leur somme, deviennent un gigantesque événement, une gigantesque injustice, une gigantesque tuerie. Je crois qu'on découvrira l'ampleur du phénomène et qu'on en parlera.

Une plus grande présence des femmes dans les instances de pouvoir changerait-elle les choses?

J'aimerais le croire, mais je ne suis pas tellement sûr que les femmes qui jouent un rôle important dans la vie publique parlent plus de ces questions que les hommes. Je suis souvent surpris de l'indifférence avec laquelle on traite l'Afghanistan. Dans des pays comme les États-Unis, la France, ou l'Allemagne, je me serais attendu à ce que les mouvements de femmes, qui ne sont pas négligeables et ont une certaine influence sur la vie publique, fassent pression sur les gouvernements pour qu'ils réagissent, prennent position, considèrent que c'est un drame majeur. Or, rien ne se passe. Je n'ai jamais entendu un mouvement de femmes, ou un grand groupe politique par ailleurs, prendre position.

L'une des raisons de cette relative indifférence au sort des femmes dans le monde n'est-elle pas que la misogynie ordinaire existe dans les démocraties occidentales, et qu'elle n'est pas taboue, contrairement au racisme?

C'est possible. En tous cas, ce qui est certain, c'est qu'on n'accorde pas au phénomène de discrimination systématique contre les femmes l'importance qu'on accorde à la discrimination systématique contre les Noirs qui se pratiquait en Afrique du sud, par exemple. Pour moi, une discrimination raciale et une discrimination sexuelle sont de même type. Or, nous continuons à considérer que la discrimination sexuelle est une question intérieure. Ce n'est pas le cas. C'est une question de "droits de l'homme" ou de "droits de la personne humaine" fondamentaux dont tout le monde a le droit de se préoccuper.

Je suis sûr que le jour où l'on commencera à considérer que la discrimination systématique contre les femmes est un problème de "droits de l'homme", comme on dit ici en France, ou en anglais, "human rights", qui englobe les hommes et les femmes - cela mobilisera le monde entier et conduira des pays à se prononcer, à intervenir, comme ils le font dans certaines parties du monde pour faire face à un régime dictatorial répressif, xénophobe, ou de ségrégation raciale. Le jour où l'on considérera que c'est un problème de même ordre qui mérite le même type de réaction, un pas aura été franchi dans la direction de la véritable égalité de l'homme et de la femme.

Presque dix ans après avoir écrit ce roman de politique-fiction qu'est *Le premier siècle après Béatrice*, qui décrit un monde où les femmes deviennent une "denrée" rare, et donc un enjeu géopolitique, êtes-vous plus ou moins optimiste?

Malheureusement, je ne suis pas plus optimiste. Il me semble que le phénomène sur lequel je m'étais basé pour écrire ce qui était à l'époque une parabole, est un phénomène qui se poursuit. La discrimination systématique contre les femmes existe toujours. On assiste à des phénomènes qui autrefois n'existaient pas, comme le régime des Talibans en Afghanistan qui est la forme la plus spectaculaire et systématique de discrimination contre les femmes, et qui s'est installé dans l'indifférence générale. Je pense qu'il y a des avancées dans divers domaines et on ne peut que s'en réjouir. Mais dans l'ensemble, fondamentalement, il n'y a pas de changements radicaux. Il y a

encore des zones essentielles où même le terme de déséquilibre ou d'inégalité est beaucoup trop faible, où il y a une véritable discrimination systématique et parfois mortelle qui se pratique sans susciter aucune réaction.

Le narrateur du *Premier siècle après Béatrice* émet le vœu que l'enfant que porte sa fille sera, pour son propre bien-être, un garçon. Seriez-vous dans le même état d'esprit pour vos petits-enfants ?

Fort heureusement, dans un pays comme la France, un garçon et une fille qui débutent dans la vie aujourd'hui ont des chances, non pas égales, car on ne peut parler d'égalité entre garçons et filles et même pas entre divers garçons et diverses filles, mais importantes.

Mais il est certain qu'une mère afghane, pakistanaise, indienne ou chinoise qui a une fille se dit : "ma pauvre enfant, dans quel monde arrives-tu et comment vas-tu te débrouiller dans la vie?". Elle est beaucoup moins inquiète si c'est un garçon.

Les régimes qui discriminent les femmes légitiment souvent leurs actions en invoquant la religion. Quelle est la part de responsabilité des religions dans les discriminations faites contre les femmes?

Je ne pense pas que les religions soient libératrices de la femme ou aient joué un rôle libérateur tout au long de l'histoire. C'est vrai de toutes les religions. En même temps, les excès commis contre les femmes au nom de telle ou telle religion ne me paraissent pas inscrits dans les religions. Cela dépend plus de caractéristiques culturelles de telle ou telle région. En Afghanistan, c'est beaucoup plus le sous-développement et le phénomène ethnique que le contenu des religions qui est en cause. Le pouvoir actuel est celui d'une ethnie qui essaie de s'imposer aux autres par une surenchère religieuse. La volonté de créer des écoles pour les femmes est assimilée à l'athéisme, au communisme, à une hérésie profonde. Cela avec la complaisance de l'Occident qui, dans son combat contre l'Union Soviétique, a encouragé les mouvements religieux les plus extrémistes, y compris ceux qui levaient le drapeau de la lutte contre le communisme en combattant la création d'écoles pour filles! Il est temps de remettre les choses en place, que l'Occident dise clairement que ce n'est pas cela qu'il a voulu encourager, et qu'il est prêt à réparer les erreurs qu'il a commises au cours des vingt dernières années.

Ayant dit cela, je pense que toutes les religions – c'est sans doute plus vrai aujourd'hui de certaines que d'autres, ont un examen de conscience à faire par rapport au rôle de la femme --, à la place qu'elles ont donnée aux femmes et à la complaisance qu'elles ont constamment montrée à l'égard de ceux qui veulent la réduire et l'asservir.

Auriez-vous un début d'explication à l'acharnement de certains hommes et de certains systèmes politiques contre les femmes ? Il semble que ce soit la plus mystérieuse et intime des guerres, puisque tous les hommes sont nés d'une femme et que beaucoup se perpétueront sous la forme de leurs filles...

Nous sommes dans un monde qui change très vite. Beaucoup d'individus et de sociétés, qui n'arrivent pas à suivre ce mouvement, qui ont peur de cette évolution, qui se sentent largués, ont envie de retrouver ce qu'ils considèrent comme leurs valeurs traditionnelles, et notamment la place de l'homme dans la société. Les hommes qui s'acharnent sur les femmes sont souvent des hommes qui n'ont pas de droits par ailleurs, qui vivent dans des sociétés qui ne leur donnent aucune liberté. Ils sont écrasés par une autorité politique, par une autorité religieuse et par la pauvreté. Ils ont le sentiment que leur autorité sur les femmes est la seule autorité qui leur reste et que

s'ils ne pouvaient plus dominer les femmes, ils ne contrôlèrent plus rien. C'est peut-être vrai !

Mais le combat pour la place des femmes est indissociablement lié au combat pour la liberté et la démocratie. Dans une société autocratique, il est très difficile pour les femmes d'avoir un rôle important. Dans une société basée sur la religion, un système théocratique, il est difficile d'imaginer que la femme puisse avoir un rôle important. En Iran, la place de la femme recommence à apparaître quand la vision théocratique régresse. C'est indissociablement lié ! les femmes recommencent à avoir un rôle quand on recommence à parler de liberté et de démocratie. C'est le même combat.

Féminiser les mots, les noms de profession, les titres, bousculer un peu la syntaxe pour laisser plus de place au féminin vous semble-t-il dérisoire ou important?

Ce n'est pas dérisoire. Il y a parfois des aspects un peu anecdotiques. Et des choses importantes : chaque fois que je dis "les droits de l'homme", je me dis que je préfère l'expression anglaise "human rights", ou je rectifie en disant "les droits fondamentaux de l'être humain". Les "droits de l'homme" ont souvent oublié les femmes, parce que la Révolution française a proclamé ces droits de "l'homme" à une époque où les femmes ne votaient pas. A partir du moment où l'on considère qu'il s'agit des droits de l'homme et de la femme, on ne peut pas utiliser les mêmes termes. Il est sain d'utiliser une autre terminologie et de dire "les droits humains" comme on dit en anglais et comme disent les Québécois, plutôt que de se satisfaire d'un terme historique lié à une époque précise.

Il y a des mots féminins parce que liés à une expérience historique de la place de la femme dans la société. D'autres mots ne sont pas féminins car ils désignent une réalité dont les femmes étaient exclues, et ça fait toujours sourire de voir ces mots féminisés. Quand on dit "pompier", on hésite à dire "pompière". Quand on dit "plombier" on hésite à dire "plombière". C'est une question d'habitude. Il faudra prendre cette habitude et accepter la féminisation et la masculinisation de certains noms.

Êtes-vous favorable à la parité en politique et à d'autres mesures de discrimination positive ?

J'aurais préféré que la parité entre hommes et femmes soit spontanément dans les mœurs sans avoir besoin d'une loi. A partir du moment où ce n'est pas le cas, il fallait introduire ce système. Je pense qu'on va s'habituer à l'idée d'avoir des listes avec systématiquement un homme et une femme. A tout prendre, c'est une bonne chose.

Propos recueillis le 3 mars 2000 par Françoise Bougenot

Questions des internautes à Amin Maalouf

Qu'est-ce que les femmes orientales de l'immigration peuvent apporter aux femmes occidentales et réciproquement ?

Souvent, dans les communautés qui viennent en France, la place de la femme est beaucoup moins importante qu'elle ne l'est en Occident. Il serait bien que l'on s'habitue, dans ces communautés, à donner une place plus importante à la femme. Cela n'arrive pas spontanément. Il faut l'encourager. Il faut que cela se passe dans ces communautés-là, et encore mieux, que cela se répande dans les communautés d'origine.

On parle souvent de la mère orientale, de la mère juive, très protectrices pour leur famille. Il y a une affection qui est manifeste. C'est un aspect qui est présent et que j'ai vécu au Liban. Cette affection qui existe dans la vie familiale ne devrait pas être sacrifiée sur l'autel de la société industrielle, fonctionnelle, où les gens ne se préoccupent que du boulot et où le seul rapport que l'on ait soit avec les pouvoirs publics. Je pense que les liens familiaux, la solidarité familiale, l'affection qu'il peut y avoir autour d'une mère par exemple sont des choses à préserver. En même temps, j'insiste sur le fait qu'il y a une place de la femme, une tendance vers l'égalité entre hommes et femmes et une véritable égalité à instaurer entre les enfants filles et garçons dans les familles qui doivent être promues, y compris par les pouvoirs publics. Dans ce domaine, c'est l'Occident qui peut donner l'exemple aux pays d'Orient.

Est-ce difficile de camper des personnages féminins dans vos romans, dans votre prochain livre ?

Je n'ai jamais écrit encore de livre où le narrateur, celui qui dit "je", est une femme. Je pense que c'est un exercice difficile pour un auteur homme de dire "je" à la place des femmes et inversement. Dans mon roman qui paraîtra début avril, l'histoire d'un voyageur d'origine génoise au 17^e siècle, "Le périple de Baldassare", le narrateur est un homme qui par certains côtés ressemble à l'auteur, et dont le regard sur les femmes, quelque part, doit ressembler au mien...

Si l'on avait nommé Dieu au féminin, l'Histoire aurait-elle été différente ? (Jérôme, Rouen)

Longtemps les hommes ont adoré aussi bien des dieux que des déesses. Et il est arrivé dans diverses civilisations que les divinités suprêmes soient féminines. Mais il est vrai que le monothéisme, dans ses versions juive, chrétienne et musulmane, se représente Dieu comme un mâle. En théorie, Dieu devrait être au-dessus de cette distinction homme\ femme, père\ mère. Mais ceux qui le représentent ne sont certainement pas au-dessus de ces clivages. Ils reproduisent dans le Ciel ce qu'ils observent sur terre, selon la célèbre formule attribuée à Voltaire (je cite de mémoire): Dieu a créé l'homme à son image; on le lui a bien rendu.

Ne croyez-vous pas que pour obtenir l'"égalité des sexes" il soit nécessaire de reconnaître le rôle prépondérant de chacun des hommes et des femmes? L'égalité à tout prix est un leurre.(M-D, Amiens)

Pensez-vous que la femme de la fin de ce siècle est en train de se libérer ou de s'emprisonner en changeant d'identité naturelle ? (Elie, Puteaux)

De mon point de vue, parler d'égalité ou de libération ne signifie pas que l'homme et la femme devraient devenir interchangeables. L'important, c'est qu'il n'y ait pas de discrimination, que chaque personne, homme ou femme, puisse s'épanouir pleinement,

librement, sans être asservie, sans être opprimée par ses semblables au nom de telle ou telle tradition, de tel ou tel préjugé. Que chaque personne puisse choisir sa vie, sa voie, sa carrière...

Que pensez-vous des diverses histoires de foulard islamique dans les écoles? (Agnès, Paris)

Dans le monde musulman, le combat pour l'émancipation de la femme a souvent été associé au rejet du voile. Cependant, depuis quelques années, le port du voile est réapparu en tant que signe de contestation, et d'affirmation identitaire. En France, cette attitude est clairement le symptôme d'un malaise des immigrés, ou des fils d'immigrés, qui ne trouvent pas leurs marques dans la société où ils vivent, ni d'ailleurs dans ce monde qui change si vite. Il me semble que c'est en s'attaquant aux causes profondes de ce malaise qu'on résoudra, à long terme, le problème du voile à l'école...

Que pensez-vous des femmes dans les pays de l'Amérique Latine ? (Julia, Paris)

Pardon de ne pouvoir vous répondre de manière satisfaisante. Je connais très mal l'Amérique latine, où je n'ai fait que deux voyages trop brefs. Mais pendant que je vous écrit ces mots, je suis en train d'écouter la voix merveilleuse de Mercedes Sosa...

Dans quelle partie du Coran pensez-vous qu'il serait utile de "piocher" afin d'aider à la fondation de l'égalité entre femmes et hommes en terre islamique ? (Claude, Audeloncourt)

Je ne pense pas qu'on puisse trouver dans les grands livres religieux, qu'il s'agisse du Coran, de la Bible ou du Nouveau testament, autant de textes qui prônent l'égalité que de textes qui suggèrent plutôt que la femme doit être soumise à l'homme. Mais ce ne sont pas les textes religieux qui fondent le désir d'égalité, c'est la volonté des humains, telle qu'elle s'est formée au cours de l'histoire. On pourrait dire la même chose à propos de toutes les avancées en matière de démocratie, de droits humains, de l'abolition de la peine de mort, etc. Si ces avancées sont nécessaires, ce n'est pas parce que tel ou tel texte les recommande ou les annonce, c'est parce que l'humanité, en mûrissant, en a éprouvé la nécessité.

J'ai lu tous vos livres et attends avec impatience le prochain... Pensez-vous que le Liban est sorti de la période noire ou qu'il subsiste encore des fragilités qui risquent de le faire replonger? Je pense notamment à la situation au sud Liban ? (Rachid, 76190 Yvetot)

Je partage la perplexité que je crois percevoir entre vos lignes. Les "fragilités" du Liban sont toujours là, hélas, certaines liées au contexte régional, dont on ne sait, à l'heure où je vous écris ces lignes, s'il va vers la paix ou vers la confrontation; et certaines liées aux réalités internes du pays, les tensions communautaires, la mauvaise gestion, l'absence d'esprit civique... Tout cela ne peut que perpétuer les inquiétudes des Libanais, pour le court terme comme pour le long terme; sans pour autant leur faire perdre espoir...

A celui qui a écrit *Les Croisades vues par les Arabes* et à qui j'avais envie depuis très longtemps d'écrire ma satisfaction de ses écrits... Pourquoi les femmes n'arrivent-elles pas à s'imposer ou à imposer leurs idées? Notamment en politique, elles pourraient donner une autre dimension à la valeur politique, économique ou autre? (Thalia, Montpellier)

Il me semble que le rôle prépondérant du mâle à travers l'Histoire est lié à la force physique, et à une certaine dose d'agressivité, très importantes pendant les conflits.

L'homme a été le guerrier, et le guerrier ne pouvait que détenir le pouvoir. Dès lors que nous entrons dans une phase où même les guerres ne dépendent plus de la force physique, cette prépondérance tend à disparaître. Les valeurs associées traditionnellement à la féminité devraient prendre de l'importance aux dépens des valeurs traditionnellement associées à la virilité. Un monde en paix, un monde réconcilié, est forcément, par certains côtés, un monde "féminisé". C'est sans doute ainsi qu'il faudrait comprendre le célèbre poème d'Aragon :

L'avenir de l'homme est la femme
Elle est la couleur de son âme
Elle est sa rumeur et son bruit
Et sans elle il n'est qu'un blasphème
Il n'est qu'un noyau sans le fruit
Sa bouche souffle un vent sauvage
Sa vie appartient aux ravages
Et sa propre main le détruit
Je vous dis que l'homme est né pour
La femme et né pour l'amour
Tout du monde ancien va changer...

Monsieur Maalouf, je fais partie de ceux qui s'évadent à travers vos romans et qui se retrouvent dans votre œuvre *Les identités meurtrières*. J'attends avec impatience votre prochain livre. De notre vivant, peut-on encore espérer un monde arabe épanoui dont les fondements seraient la démocratie? (Adnan, Aix-En-Provence)

Il est vrai que le monde arabe a pris du retard dans la démocratie par rapport à toutes les autres régions du monde. C'est même devenu aujourd'hui une exception inquiétante, puisque c'est la seule région du monde où aucun des dirigeants, pratiquement sans exception, n'est choisi par des élections véritablement pluralistes. Une exception, non seulement par rapport à l'Europe méridionale et orientale, où la démocratie s'est généralisée au cours des vingt dernières années; non seulement par rapport à l'Amérique latine, où les dictatures sont rares; mais également par rapport au reste du monde musulman, puisque l'Indonésie, le Bangla Desh, l'Iran, le Sénégal, le Mali, le Niger et bien d'autres pays ont connu ces dernières années des élections dont les résultats n'étaient pas décidés à l'avance. Je me désole de cette triste "exception arabe", mais je ne la crois pas durable. Il me semble que des avancées vont avoir lieu dans le proche avenir, un peu à cause d'une montée perceptible des aspirations démocratiques dans divers pays; et un peu aussi à cause d'une évolution planétaire qui va toucher tous les pays, à plus ou moins court terme...

Toute mon admiration à vous et à tous ceux qui, comme vous, donnent encore un sens au mot humanisme. (Serge, 92 Boulogne)

Désolé, pas de question, mais l'occasion de remercier Amin Maalouf pour ses récits captivants. Je pense profiter de l'occasion pour relire ses "croisades" pour la quatrième fois. Toute mon amitié et ma reconnaissance (Gérard, Gonfreville l'Orcher)

Merci à vous de votre amitié. Les auteurs sont des gens solitaires qui ont besoin de l'affection et du soutien de leurs lecteurs pour poursuivre leur travail avec la même passion. Merci encore.

Où avez-vous fait vos études primaires et secondaires? (Tawil, Boulogne-Billancourt)

J'ai fait mes études au Liban, au collège de Jamhour, que vous semblez connaître. Amitiés.

Où vous rencontrer? (Damien, Paris 18e)

Je vis en France, mais de moins en moins à Paris, surtout en période d'écriture. Je vais parfois au Liban, mais pas aussi souvent que je l'aurais souhaité...

Comment aider les femmes des pays pauvres à sortir de l'ombre? Quand elles s'organisent (coopératives), c'est par elles qu'arrivent le progrès et le développement dans leurs régions. UN GRAND MERCI A AMIN MAALOUF POUR TOUTES CES HEURES DE BONHEUR EN COMPAGNIE DE LEON L'AFRICAIN, DE MANI, OSSYANE ET TOUS LES AUTRES...(Marcelle,L'Hay les Roses)

Merci pour ces paroles si amicales. Vous avez raison d'insister sur le sort des femmes des pays pauvres, car si, dans les pays les plus riches elles ont encore des combats à mener, il ne fait pas de doute que dans les pays pauvres, elles portent un double fardeau, celui de la discrimination et celui de la misère. De plus, lorsqu'elles formulent des revendications, on leur rétorque qu'il y a d'autres priorités... Cela dit, il y a depuis quelques années une prise de conscience qui touche toutes les sociétés, et qui finira, je l'espère, par porter des fruits...

Ne pensez-vous pas que votre analyse sur "le voile islamique" est un peu sans fondement ? Car dans certains pays les femmes portant le voile se sentent bien. Il aurait peut-être fallu leur demander leur avis sur ce sujet qui les concerne elles les premières. (Jean-Luc, Paris)

Les personnes qui portent le voile ne le font pas nécessairement malgré elles. Dans certains pays, c'est une obligation ; dans d'autres, c'est au contraire une manière de défier les autorités. Porter le voile en Afghanistan ou en Turquie n'a pas la même signification. En occident aussi, il y a tous les cas de figure. Je ne pense pas que les jeunes filles qui portent le voile à l'école soient forcées de le faire : parfois, le milieu familial les y encourage, mais parfois il essaie plutôt de les en décourager. C'est là une question délicate qui ne peut être réglée que dans un climat de respect mutuel entre toutes les composantes de la société. Et dans un climat de respect véritable de la femme, de sa place dans la société, et de son droit à gérer librement sa vie.

Dans *Samarcande*, vous faites dire à Omar Khayyam qu'il ne veut pas avoir d'enfant afin de n'être pas responsable de ses futures souffrances, ou de la souffrance liée à l'existence tout simplement. Est-ce une idée que vous lui avez attribuée ou qu'il a vraiment écrite ? Elle me paraît d'un nihilisme très moderne... La partagez-vous? (Françoise, Paris)

Cette attitude est effectivement celle de Khayyam, et il semble, d'après certains spécialistes, qu'il ait été influencé en cela par un penseur et poète arabe qu'il admirait beaucoup, Abou-l-Alaa al-Maarri. Confronté aux souffrances, aux déceptions, à l'injustice, à l'absurde de l'existence, Abou-l-Alaa se demandait s'il avait le droit "d'inviter" un enfant dans un tel monde. Certains vers de Khayyam portent cette vision fort pessimiste, que je ne partage pas, je le répète. Mais comment ne pas comprendre qu'on puisse l'éprouver quand on est confronté à l'horreur.

Femme issue d'une double religion et d'une double éducation - moitié française, moitié arabe -, j'essaie de m'affirmer dans le monde du travail. Mais sur mon

visage on voit la détermination et peut-être l'insoumission d'une arabe; on sent aussi la culture et la compétence d'une européenne. Quand vous recherchez un emploi, le faciès est décomposé, décortiqué et vous vous retrouvez sans un job. La femme "arabe" a encore du mal à s'imposer dans le monde du travail. Faut-il vraiment autant de temps aux responsables du recrutement ? Dans un certain sens, je comprends donc ces jeunes beurrettes qui ne trouvant pas leurs marques, s'identifient et s'imposent des repères à travers un voile, même si elles ne sont pas profondément musulmanes. Bravo, au fait, pour "Les identités meurtrières". Vous analysez aussi bien dans ce livre, que vous romancez dans les autres. (Thalia, Montpellier).

Avoir une double appartenance me semble être à la fois un handicap et un atout. Il y a des moments où l'on voudrait gommer la différence, passer inaperçu, dissimuler son accent ou ses caractéristiques distinctives. Et parfois, au contraire, on éprouve le besoin de les mettre en avant. Que ce soit ou non par réaction, par bravade. Cela dépend beaucoup du milieu où l'on se trouve; cela dépend aussi de l'âge, du sexe, du niveau d'instruction ou de compétence. Mon attitude est de dire : prenons cet élément en considération, sans le minimiser ni le gonfler outre mesure. Rejeter sa culture d'origine est une mutilation, rejeter la culture de l'Occident est un enfermement... On ne peut, évidemment, prescrire des recettes universelles, mais je suis persuadé que l'avenir est aux identités complexes sereinement assumées...

Comment les écrivains peuvent-ils avoir une influence réelle sur un monde qui semble vivre replié sur des dogmes insaisissables (en tout cas pour un non musulman comme moi, et qui plus est libre penseur)? Comment faire évoluer des principes assis sur des préceptes religieux tout en les respectant? Quel chemin emprunter sans toujours vouloir ramener les actions vers des modes de fonctionnement occidentaux qui, a priori, ont tout de même plutôt tendance à mieux respecter l'individu - parfois d'ailleurs au détriment du groupe. Tout ceci est bien évidemment lié à la place que les femmes peuvent jouer dans les sociétés à venir. (Olivier, Paris)

Ma propre conviction en la matière, c'est, d'une part, qu'on ne peut bâtir une société moderne sur la religion; mais d'autre part qu'un croyant peut parfaitement s'adapter à une société moderne sans abandonner sa foi. Cela suppose, bien entendu, que chacun respecte les croyances des autres, et aussi que les gens sachent faire la différence entre les principes fondamentaux et les pratiques liées à une époque historique passée. Cela suppose aussi que l'on perde l'habitude de faire endosser à la religion ses propres opinions, ses propres réticences, ses propres hésitations, sa propre difficulté à s'adapter au changement, voire ses propres récriminations individuelles ou collectives...

J'ai lu votre livre "L'année Béatrice", que j'ai énormément apprécié. Je voulais connaître votre sentiment concernant l'année 1999 : "L'année des garçons". Ces nombreuses naissances masculines vous semblent-elles normales? Ne craignez-vous pas que votre histoire prenne vie, même sous une forme un peu moins fantastique? (Eve, Saint Michel Sur Orge)

Si, il me semble que ces craintes sont justifiées, pour les raisons que j'ai évoquées dans l'entretien lui-même. Mon livre était, au sens propre, un livre "d'anticipation". Lors de sa parution, en 1992, je disais même "de légère anticipation"... Malheureusement, le déséquilibre des naissances est effectivement aujourd'hui une réalité planétaire, une réalité tragique, et qui ne cesse, hélas, de s'aggraver dans l'indifférence générale, ou quasi générale.

Ne pensez-vous pas qu'il existe une misogynie, entre femmes, de la belle-mère envers la belle-fille par exemple, et ce dans de nombreuses sociétés; pensez-vous que cela puisse venir du fait qu'on donne dès leur jeune âge une mauvaise image de la féminité aux petites filles ? Ne faudrait-il pas commencer par redonner confiance aux femmes en devenir, et leur offrir une meilleure image d'elles-mêmes? (Emilie, Paris).

Si, j'en suis persuadé. La misogynie se transmet aussi, j'allais dire surtout, de mère en fille. Ce qui peut s'expliquer de diverses manières. Parfois, on cherche à éviter à ses filles les problèmes qu'elles devraient affronter si jamais elles s'écartaient des attitudes traditionnelles. Parfois, les raisons sont plus sordides : "Puisque j'ai souffert, elles aussi doivent souffrir..."

Pourquoi le rôle de la femme orientale protectrice et très maternelle est-il si mal vu en Occident où la reconnaissance d'une femme par la société est le plus souvent due à sa réussite professionnelle ? En France, faut-il que les femmes choisissent entre la maternité et l'épanouissement professionnel? Merci pour vos écrits qui me font rêver et espérer... (Juanita, Paris)

En vous donnant mon sentiment sur cette question, je réponds également en partie à la question précédente. Il est certain que la réussite professionnelle a pris dans la vie de la femme occidentale une place qu'elle n'a pas encore dans la plupart des sociétés du Sud. Est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Ce qui, à mes yeux, est le plus important, c'est que la femme soit libre de choisir la vie qui favorise son épanouissement. Qu'elle travaille pendant une période, se retire si elle le souhaite pour se consacrer à sa famille pendant quelque temps, puis reprenne, toujours si elle le souhaite, une activité professionnelle. Que ce qu'elle fait ne soit pas dévalorisé, ni sur le lieu de travail ni à la maison, et que son statut de mère de famille ne soit pas celui d'un être asservi, d'un être sous tutelle, d'un être sans droits ou bénéficiant de droits inférieurs à ceux de l'homme, comme c'est souvent le cas hélas. En résumé, ce qui importe pour moi, c'est la liberté de la femme et l'égalité profonde entre hommes et femmes; tout le reste, dont le travail, se juge en fonction de ces deux principes...

Je suis un grand amateur de vos romans. Les "héros" y sont toujours des hommes, la femme n'y existe qu'à travers leur regard. C'est d'ailleurs une constatation générale : un auteur masculin fait rarement exister au premier plan et avec suffisamment de réalisme (psychologie) une personne du sexe opposé (exception: Mme Bovary). Est-ce révélateur d'une incompréhension plus profonde de l'homme envers la femme? (Gurvan, Aix en Provence)

Je crois effectivement qu'il est difficile à un auteur homme de dire "je" à la place d'une femme, comme il est difficile à un auteur femme de dire "je" à la place d'un homme. Cela dit, difficile ne veut pas dire impossible. Moi-même je ne m'y suis pas encore essayé, mais d'autres l'ont fait, avec plus ou moins de bonheur. Parler de Flaubert place la barre trop haut; de tels exemples sont plus inhibiteurs que stimulants. Mais un jour, peut-être, pourquoi pas. J'y ai déjà songé...

Votre livre *Samarcande* est un des meilleurs livres que j'ai jamais lu! Merci. (Thibault, Marseille)

Merci à vous de votre appréciation, et de votre message d'amitié.

Quelles sont vos solutions contre la migraine quand vous écrivez des centaines et des centaines d'heures? (Igor, Paris)

C'est étrange que vous parliez de migraine, je viens d'en avoir une ces derniers jours, qui m'a empêché de me mettre devant l'écran. J'en ai souvent, liées justement à l'écriture mais également à d'autres raisons. Je prends des médicaments, plus qu'il ne faudrait, et je résiste à l'envie de travailler pour ne pas aggraver mon cas. C'est pour moi, à certaines périodes, un handicap exaspérant...

Quelle est la place des Bimaristans dans les villes du Proche-Orient dans une période que vous connaissez bien, lors des différentes croisades? (Raphaël, Paris)

Honnêtement, je ne suis pas très qualifié pour répondre. Je n'ai pas approfondi cette question. Vous devriez plutôt chercher du côté de véritables historiens de l'époque. Une référence parmi d'autres, que je trouve dans une bibliographie: Issa bey (Dr Ahmad) Histoire des bimaristans à l'époque islamique. Le Caire, 1928. Et aussi Nikita Elisséeff, Nur ad-Din, Institut français de Damas, 1967.

Je serais très intéressé que vous consacriez un livre à la vie d'Al-Biruni. J'ai même pensé à un titre du genre *Le beau chardon d'Aliboron*, à cause du "chardon" de l'âne à qui il a été bien injustement associé !(Laurent, Issy-les-Moulineaux)

Que de fois j'ai pensé à me documenter sur al-Biruni! J'avais songé à écrire quelque chose juste après *Samarcande*, mais je ne m'y suis jamais plongé. C'est pourtant une figure étonnante de la culture musulmane, et j'ai lu quelque part que ses travaux sur l'Inde demeurent un document exemplaire... Mais je ne les ai jamais lus. Peut-être devrais-je m'y mettre un jour... Merci de le ramener ainsi dans mon champ, je l'avais un peu oublié depuis deux ou trois ans...

Pensez-vous, comme beaucoup d'intellectuels algériens, que les femmes seront la gigantesque force morale et filiale qui sauvera leur pays de cet atroce massacre et manque de tolérance? Donnez-moi votre impression sur les raisons profondes qui ont amené le pays à accepter tout cela, ainsi que le manque d'intervention de pays européens comme la France?(Yasmine, Gueret 23)

Un drame comme celui de l'Algérie a toujours des causes complexes qu'il n'est pas facile à cerner. Quelle part de responsabilité imputer à la colonisation? Quelle part imputer à la décolonisation? A la dictature? A la gestion étatique de l'économie et de la vie publique? A une certaine conception de la religion et de son lien avec la politique et à sa place dans la société? Les pays européens pouvaient-ils intervenir efficacement pour empêcher la dégradation? Et les pays arabes? Et les organisations internationales? Et par quels moyens? Intervention directe? Pression politique ou économique? Et pression contre qui? Qui tire les ficelles? Qui tue? Qui a tué les différents intellectuels? Qui a perpétré les massacres? Qui profite de tous ces crimes? Je n'essaie pas d'esquiver vos questions, qui sont judicieuses et légitimes, mais je veux surtout dire que la situation est si inextricable que personne ne sait vraiment ce qui se passe, ni quoi faire. Tout ce qui se passe dans ce pays me fait d'autant plus mal que l'Algérie avait tout ce qu'il fallait pour réussir: les richesses naturelles, les compétences humaines, une situation géographique privilégiée, un capital de sympathie dans de nombreuses parties du monde. Quel gâchis! Tout ce qu'on peut espérer, c'est que le pire soit désormais derrière nous.

Monsieur Maalouf, Je profite de l'occasion pour vous dire combien j'ai adoré vos livres, en particulier *Samarcande*. Bravo pour le rêve, l'évasion, et le magnifique voyage. (Martine, Créteil)

Merci Martine. Merci à tous. Et à une prochaine rencontre "en ligne".
